

## magazine littéraire

N° 338  
Décembre  
1995

---

### Un quêteur d'absolu

*Le bleu du temps*, Hubert Haddad. Ed. Zulma, 100 F.

Dans *Le bleu du temps*, Hubert Haddad nous conte l'histoire d'un peintre, Gabriel Hantrowicz, en rupture avec son passé. Installé à Londres, dans un quartier en démolition, il a renoncé à beaucoup de ses illusions de jeunesse, argent, carrière, renoncé au réel et à sa représentation, aussi, pour devenir « pur regard ». Il revient du « rendez-vous des cendres », au cours duquel on a incinéré l'un de ses vieux amis qui s'est suicidé. Il cherche sa vérité dans une peinture au-delà de l'abstraction, dans une pensée dessinant « un monde enfin sans le monde ». Il peint des toiles

qui épuisent toutes les nuances du bleu, couleur du ciel, de l'oubli, de la folie, aussi...

La solitude de ce quêteur d'absolu est bientôt troublée par l'intrusion d'une toute jeune fille, Christel Paal, Berlinoise paumée aux attitudes troublantes. Très beau portrait de « sorcière moderne », de celles dont la beauté ne peut laisser indemne quiconque l'a frôlée. En rupture d'identité, elle demande à Gabriel de la prendre pour modèle afin de la recomposer. Mais peut-on, après avoir dit adieu aux formes du monde et à leur figuration, y revenir impunément ? Quel secret terrible Christel a-t-elle enfoui au fond de sa détresse ? Quelles traces laisse-t-elle en mourant, que Gabriel aura à charge de décrypter ? Il y a dans ce roman d'une densité d'écriture

prenante et d'une facture impeccable, un réseau très riche de méditation et d'intrigue, c'est une sorte de rêve éveillé qui tisse le portrait d'une ville, Londres, et l'aventure d'un homme qui prend des allures de descente aux enfers. Tous les livres, paraît-il, sont des morceaux du grand livre qui s'écrit depuis la nuit des temps.

*Le bleu du temps* est une version moderne (et assumée comme telle car l'auteur y fait explicitement référence) du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac. Gabriel, nouvel avatar du peintre Porbus, vivra sa passion jusqu'au bout, pour se punir peut-être d'avoir orgueilleusement rêvé de faire abstraction du monde. Il faut se méfier de l'absolu : il ronge l'âme comme un acide.

Bernard Fauconnier